

mouvement et des lois de la nature où entrent en jeu l'énergie cinétique, la force centrifuge, la pesanteur, la traction et la friction.

Considérons certains de ces défauts. Que voulons-nous dire par esprit de routine. Nous conduisons par esprit de routine, lorsqu'en nous installant au volant, nous jetons un coup d'œil à notre montre et nous disons: Eh bien, il faut que je sois rendu à Montréal dans trois heures et demie. C'est tout ce qui nous intéresse et nous conduisons avec cette idée en tête. Nous conduisons en pensant que nous voulons nous rendre à un certain endroit à une heure donnée.

Nous conduisons sous tension. Nous conduisons en pensant à tout autre chose, sauf à ce qu'on doit faire au volant. C'est une habitude que nous avons acquise. Bien peu de gens assis derrière le volant pensent aux dangers qui les guettent. Non seulement ne pensent-ils pas à leur propre façon de conduire, mais ils ne pensent pas à la voiture qui s'avance vers eux et qui échappe à leur contrôle. C'est une habitude, et nous avons acquis beaucoup de mauvaises habitudes semblables.

Ensuite, il y a la négligence. La routine et l'habitude conduisent à la négligence. Nous sommes très négligents et, je le répète, nous ne songeons ni à la voiture ni à notre famille. Nous pensons à tout autre chose, sauf à la sécurité lorsque nous sommes au volant.

Celui qui ne tient pas compte des règlements fait preuve d'ignorance ou d'un manque de jugement. A mon avis, les gouvernements ont grandement failli à leur devoir dans ce domaine ces vingt dernières années. D'année en année ils ont instauré de nouveaux règlements et modifié ceux qui étaient déjà en vigueur et, pourtant, ils n'ont pas réussi à faire comprendre au public ce dont il s'agissait. Ils n'ont pas réussi à inculquer les nouveaux règlements à la population. Cela me rappelle l'histoire de l'instituteur qui disait à ses élèves, tout en leur remettant une pile de manuels: «Je reviendrai au mois de juin pour vous faire passer un examen. J'espère que vous réussirez». Un instituteur de ce genre-là ne doit pas avoir beaucoup de succès.

Certaines gens sont en parfaite santé et, pourtant, ils deviennent nerveux au volant. Bien des personnes souffrent de nervosité et ne devraient pas conduire une voiture. La situation de ce côté s'aggrave de jour en jour. Lorsque vous conduisez votre voiture, vous devez être calme et détendu et vous dominer entièrement.

L'égoïsme est l'un des pires fléaux. Nous sommes égoïstes parce que nous ne nous soucions pas du voisin. Vous vous montrez égoïste quand vous dites: «Je ne veux pas

avoir d'accident, mais je crois que vous en aurez un», ou encore: «Les règlements ne s'adressent sans doute pas à moi, mais à vous»—alors même que l'autre personne pense la même chose. Cela c'est de l'égoïsme, et le sentiment s'est fixé en nous au cours des années. C'est le sentiment que personne ne vous fera croire que vous aurez un accident.

Nous conduisons avec crainte, et c'est regrettable. Aujourd'hui, nous redoutons de sortir nos voitures, comme nous le faisons il y a des années, le dimanche après-midi, pour faire voir la campagne aux membres de la famille. Nous craignons les autres chauffeurs, ce qui est une mauvaise habitude.

La colère, ou un mauvais caractère, est l'une des principales causes d'accidents. Vous ne pouvez pas conduire une automobile à moins d'avoir la pleine maîtrise de vos nerfs. Vous ne le pouvez pas si vous êtes fâché. Vous ne pouvez pas le faire parfaitement ni raisonnablement si quelque autre problème vous irrite. Je pourrais vous fournir des exemples au sujet de ces causes de malheureux accidents. La maîtrise de ses nerfs incombe à chaque personne, pas aux gouvernements ni aux législateurs; nous pouvons nous améliorer à cet égard.

Nous éprouvons des sentiments de vengeance lorsque, filant à 60 milles à l'heure dans notre grande voiture dispendieuse, nous nous faisons dépasser par une petite automobile. Que faisons-nous alors? Nous voulons donner une leçon à celui qui la conduit, et nous la dépassons à notre tour. Or elle fait déjà du 65 et nous devons conduire à 70 ou 75 milles à l'heure pour la dépasser. Cela peut vous sembler amusant, mais il est étonnant combien une réaction de ce genre peut provoquer de nombreux accidents, notamment parmi les adolescents. Vous pouvez être un homme politique en route vers Ottawa. Vous êtes doublé par une voiture conduite par votre adversaire et vous vous dites: «Il ne l'emportera pas en paradis» et vous vous lancez dans une course. Vous conduisez en colère et animé par des sentiments de revanche. On semble oublier la politesse sur la route.

Je ne m'attarderai pas aux lois du mouvement, car il y a d'autres problèmes en cause, mais pourquoi ne peut-on pas prendre un virage aussi facilement à 50 milles à l'heure qu'à dix milles à l'heure? Ce sont les lois du mouvement qui entrent en jeu et certains sénateurs en savent plus que moi dans ce domaine. Les conducteurs cèdent aux lois humaines et oublient celles de la nature, mais alors les lois de la nature l'emportent et les résultats ne sont pas toujours excellents.

L'énergie cinétique est la puissance ou la tendance d'un corps à rester en mouvement;